



HAL
open science

“ Tolkien : les langues au service de l’histoire ”

[entretien]

Vincent Ferré

► To cite this version:

Vincent Ferré. “ Tolkien : les langues au service de l’histoire ” [entretien]. Ariel Kyrou et Jérôme Vincent. Pourquoi Lire de la Science-fiction et de la fantasy, Actu SF, 2024. hal-04604496

HAL Id: hal-04604496

<https://hal.science/hal-04604496>

Submitted on 7 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vincent Ferré, Sorbonne Nouvelle, CERC (UR 172)

« Tolkien : les langues au service de l’histoire » [entretien], in *Pourquoi Lire de la Science-fiction et de la fantasy*, éd. Ariel Kyrrou et Jérôme Vincent, Challes-les-Eaux, Actu SF, 2024, p. 193-200

Avant même de raconter des histoires, J. R. R. Tolkien a commencé par inventer des langues...

Vincent Ferré : C'est ce que l'on dit souvent à propos de lui. Il faut vraiment avoir en tête qu'il était romancier, poète et universitaire. C'était quelqu'un d'exceptionnel, notamment par l'ampleur de ses connaissances linguistiques. Il connaissait parfaitement le latin et le grec et avait réussi à développer des compétences dans des langues vivantes comme l'espagnol, l'allemand, le français, le russe et l'italien. Il était avant tout un philologue mais imaginer des langues était également sa passion secrète. On estime qu'il en a inventé une cinquantaine à des degrés divers, certaines ne comportant que quelques mots, d'autres possédant une grammaire, un système de transcription et une manière de les prononcer, une phonologie particulière. Les plus connues sont les langues des nains, des hobbits, ainsi que le noir parler et les deux plus réputées, le *quenya* et le *sindarin*, langues elfiques qu'il a fait évoluer toute sa vie. Et il leur a donné une histoire ! c'est absolument stupéfiant. On sait que notre français moderne vient de l'ancien français, qui vient lui-même du latin, etc. , jusqu'à des racines indo-européennes. Or Tolkien a lui aussi imaginé une histoire de l'évolution de ses langues au fil des siècles.

C'est incroyable. Est-ce qu'il avait un processus de création de ses langues ?

Vincent Ferré : Ce qu'on sait, c'est qu'à un moment de son cursus à Oxford, il se désintéresse de ses études de grec et de latin, au point d'être presque en échec scolaire. Heureusement il rencontre le finnois, une langue qui lui plaît énormément parce qu'elle lui ouvre l'accès à un autre imaginaire. Cette découverte a eu une influence considérable sur l'invention de langues qu'il était en train de mettre au point et lui a donné envie d'écrire. Le finnois lui permet de créer le *quenya* et son intérêt pour le gallois influence le *sindarin*.

Chez J.R.R. Tolkien, l'écriture, d'abord de poèmes puis de romans, est toujours liée aux langues qu'il invente parallèlement. Par exemple, la découverte du nom propre Earendel dans un poème en vieil anglais a donné naissance à un poème de Tolkien en 1914, *Le Voyage d'Eärendil*, qui a été le point de départ d'un récit devenu central dans *Le Silmarillion*.

Est-ce qu'on peut dire que la création de langue est chez lui un exercice complet, avec des alphabets et des graphies différents ?

Vincent Ferré : Il y a une différence entre *Le Hobbit* et *Le Seigneur des anneaux*. Dans *Le Hobbit*, vous trouvez des runes qui font penser aux runes anglo-saxonnes, on est un peu en terre connue. En revanche, *Le Seigneur des anneaux*, propose dans les appendices des systèmes de transcription elfiques, en particulier les *tengwar* qui sont utilisés pour, par exemple, retranscrire l'inscription de l'anneau et les *cirth*, ou runes. À travers une table d'équivalence, on peut tout déchiffrer, comme les runes sur le tombeau de Balin, dans la Moria.

*Dans Wikipédia, on peut lire : « Les **tengwar** sont un système d'écriture créé par l'écrivain et philologue J. R. R. Tolkien. Le terme tengwar est un pluriel ("lettres") en quenya, langue imaginée par Tolkien ; au singulier tengwa ("une lettre") »...*

Vincent Ferré : Qu'est-ce qui a fait qu'il en est venu à dessiner des *tengwar* ? C'est sa mère qui lui a appris à calligraphier, pratique qu'il a poursuivie toute sa vie. L'exposition « Voyage en Terre du Milieu » à la Bibliothèque nationale de France, en 2019-2020, a montré des manuscrits calligraphiés, notamment *Les Aventures de Tom Bombadil* dans différentes versions. Le plaisir de la prononciation et le plaisir de l'écriture vont de pair chez lui.

Ça veut dire que toutes ces langues sont parlées ?

Vincent Ferré : Les grands spécialistes des langues de J.R.R. Tolkien disent qu'on peut les étudier, mais qu'on ne peut pas réellement les parler. Peter Jackson a dû faire appel à des spécialistes pour ses films pour extrapoler à partir du travail de Tolkien et faire parler ses personnages, en *elfique* par exemple. Dans le volume *La Route perdue*, on trouve le texte "Les Étymologies", qui est le seul dictionnaire authentique des langues elfiques, où les mots sont classés par racines. Donc on peut s'amuser à traduire des textes en elfique... mais de quel elfique parle-t-on ? Il existe des branches différentes et des variations en fonction des lieux où les elfes vivent en Terre du Milieu. En plus, ces derniers sont « immortels », et leur langue évolue avec le temps.

Tous les autres peuples de la Terre du Milieu ont aussi leur langue...

Vincent Ferré : Oui. C'est vraiment une manière chez J.R.R. Tolkien de caractériser les différents peuples. Les Ents, les hommes-arbres que vous connaissez, sont très lents. Tolkien a donc eu l'idée très malicieuse et très juste de les faire penser et décrire les choses lentement. Quand Sylbarbe / Barbebois parle d'une colline, il la désigne par une longue périphrase, qui veut dire : « *Ce sur quoi nous sommes, où je me tiens, d'où je contemple les beaux matins, où je pense au soleil* ». C'est assez amusant de penser que chez quelqu'un d'aussi savant que Tolkien, il y a une trace de cette croyance, dépassée aujourd'hui, que le sens des mots a un rapport avec leur forme et

réciroquement. Autre exemple : les cavaliers du Rohan, parlent une langue qui ressemble à leur pays (je cite de mémoire) « *une langue dure et sévère comme les montagnes* ». Pour un linguiste, cette phrase est discutable, mais pour un romancier, elle est magnifique : quand on entend les cavaliers du Rohan parler, on voit leur pays apparaître sous nos yeux.

Il y a peut-être une spécificité, finalement, du langage de la fantasy et de la science-fiction, qui est d'échapper à cette contrainte de la langue pour essayer, et là, c'est vraiment l'acte poétique, de trouver cette correspondance entre le fond et la forme de ce qui est raconté.

Vincent Ferré : Je vais tout à fait dans le sens de ce que tu dis. Il ne faut pas oublier que Tolkien a théorisé ce qu'il appelle la « *subcréation* », c'est-à-dire « *la création à partir de* ». La Terre du Milieu est notre Europe à une époque imaginaire et reculée. Un certain nombre des lieux les plus emblématiques sont imaginés à partir de lieux réels. Et j'ai l'impression que ses langues sont une invitation à découvrir le passé linguistique européen en particulier, et à travers lui tout un patrimoine littéraire que Tolkien, en tant que professeur à Oxford, était désireux de faire connaître. On sait qu'il faisait quatre fois plus d'heures de cours que ce qui lui était demandé, parce qu'il voulait faire connaître la poésie anglo-saxonne. Pendant la montée du nazisme en Allemagne, dans les années 1920, il a créé un club à Leeds, où il lisait avec des étudiants et des collègues des poèmes nordiques pour faire découvrir la tradition nordique et en empêcher, symboliquement, la confiscation par le parti nazi. Ce désir de partage se voit très bien dans les lettres qu'il échangeait avec ses lecteurs et lectrices.

Au fond, nous ne connaissons qu'une petite partie des œuvres de Tolkien...

Vincent Ferré : Oui, quand on pense à Tolkien, *Le Seigneur des Anneaux*, *Le Hobbit*, *Le Silmarillion* nous viennent automatiquement à l'esprit. Mais il y a en réalité une vingtaine de livres publiés par son fils Christopher Tolkien et des milliers de pages de manuscrits, de poèmes et de récits qui sont conservées à Oxford, en particulier des textes linguistiques décrivant des langues imaginaires avec leurs grammaires, leurs vocabulaires et leurs phonologies. Autrement dit, on parle toujours du créateur et de ce qu'on connaît, mais on n'imagine pas l'immensité du massif, que seuls Christopher Tolkien et quelques spécialistes connaissent.

La correspondance avec des lecteurs et des lectrices signifie-t-elle que les langues elfiques sont plus développées parce que les gens s'intéressaient plus aux elfes qu'aux nains ou aux hommes ?

Vincent Ferré : Oui et non. Il avait toujours le souci de faire plaisir à ses lecteurs et lectrices ; mais dans le cas des langues elfiques, je pense que ce sont ses goûts personnels qui l'ont guidé et

sa volonté d'avoir un monde cohérent, ce qui passait chez lui par l'évolution des langues au fil du temps. Après, il est exact qu'en inventant des langues et des récits, il gardait le souci du plaisir des lecteurs qui seraient les destinataires de son œuvre.

Quelle est la limite entre tout le travail qu'il a fait sur les langues et ce qu'on retrouve dans ses œuvres ? Il les utilise mais sans non plus alourdir ses récits... On n'a dans ses histoires que le sommet des montagnes qu'il a imaginées.

Vincent Ferré : C'est exactement cela, un peu comme si les langues étaient l'échafaudage et qu'on n'apercevait que l'œuvre architecturale achevée. On a l'habitude, quand on lit de la SF ou de la fantasy, de voir dans une histoire des allusions au passé d'un monde, à des textes disparus, etc. Dans le cas de Tolkien, ces allusions font toujours référence à des textes qui existent réellement. Et de la même manière, quand une phrase en elfique apparaît dans un texte, c'est comme un aperçu d'un continent entier, qui existe dans d'autres textes de Tolkien.

Alors, pour conclure, pourquoi lire de la science-fiction et de la fantasy ?

Vincent Ferré : Première réponse : lisons ce qu'on veut, mais lisons ! Deuxième réponse : parce que la science-fiction et la fantasy sont des espaces de liberté. En lire, c'est entrer dans un milieu que je découvre avec énormément d'admiration, extrêmement bienveillant et plein d'entraide envers notamment ceux et celles qui ont envie d'écrire. C'est tout un écosystème assez unique, des îlots d'humanité, d'énergie, d'effervescence qui font que quand on sort de festivals ou de discussions en médiathèque, on se sent un peu plus humain et un peu plus résolu.